

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 62

Artikel: Détective à Bruxelles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-552159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

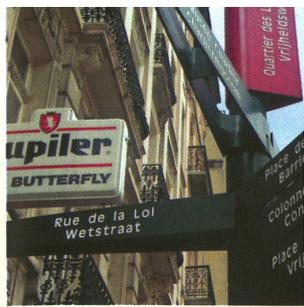
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bruxelles la bilingue (français et flamand) est une véritable mine d'informations pour l'historien fribourgeois Bernhard Altermatt. (Photos: Sandra Schlapfer/Bernhard Altermatt)



Déetective à Bruxelles

Bernhard Altermatt* est historien et a grandi sous le signe du bilinguisme à Fribourg. Il se penche en ce moment sur le plurilinguisme belge à Bruxelles et à Louvain.

Quand je marche à Bruxelles, je me sens chez moi. Cela vient sans doute de l'atmosphère particulière qui règne dans les villes bilingues. Le bilinguisme vous accompagne ici à chaque pas, comme à Fribourg, où j'ai grandi. Personne ne s'étonne d'être apostrophé en français ou en flamand (néerlandais). Et comme la capitale belge compte 80 pour cent de locuteurs francophones, avec le français, je m'en tire particulièrement bien. En Flandre, c'est différent: à Louvain, où je suis inscrit comme chercheur à l'Université, si je parle en français dans un magasin, les gens sont déconcertés jusqu'à ce que je leur explique que je suis étranger.

Lorsque j'explique aux Belges avec lesquels je discute que j'étudie le bilinguisme et le trilinguisme dans leur pays, ils marquent beaucoup d'intérêt et s'empressent de me renseigner. Cela vient probablement du fait que tout le monde ici a une opinion sur la question linguistique. Mes principaux « sites de découverte » en matière de sources scientifiques et d'informations, ce sont les bibliothèques, les archives, les centres de documentation et les services administratifs d'Etat. Cela me donne souvent l'impression d'être un détective qui, au début, ne sait pas très bien ce qu'il cherche. Et tout à coup, je tombe sur des sources qui me font avancer de manière décisive.

Ce n'est pas pour rien que Bruxelles est une véritable mine pour moi. Outre son bilinguisme officiel, la capitale belge est aussi un important centre de rencontre, puisque les organes de l'Union européenne y siègent. Grâce au train à grande vitesse, Paris, Londres, Amsterdam ou

Cologne ne sont qu'à un saut de puce, et les influences culturelles des pays voisins sont évidentes. Actuellement, on entend souvent des langues slaves dans la rue. On rencontre partout des gens venus des nouveaux Etats membres de l'UE.

Comme les autres villes bilingues, Bruxelles contribue fortement à la cohésion du pays. A cet égard, elle ressemble aux cantons suisses bilingues, où j'observe moins un fossé entre Romands et Alémaniques que des passerelles de röstis qui relient deux communautés linguistiques. La Belgique est un pays où les rivalités et les antagonismes entre les différentes régions linguistiques sont plus prononcés qu'en Suisse: Bruxelles remplit ici la même fonction essentielle de joint.

J'apprécie également à Bruxelles l'offre culturelle: il y a presque chaque jour un festival, un concert, une représentation théâtrale ou une autre manifestation où se rendre. C'est parfois l'occasion d'être carrément épaté, comme lors d'une représentation de l'opéra de Don Giovanni au cours de laquelle des sous-titres en néerlandais et en français ont été projetés sur la scène! Le fait que les belles villes flamandes soient facilement accessibles est aussi un élément de la qualité de vie. Comme la Suisse, la Belgique est un pays plutôt petit, avec une forte densité de population et un excellent réseau ferroviaire. Tout ce qui me manque, c'est la proximité de la nature ou du moins ce que j'entends par-là en tant que Suisse: les paysages des environs de Bruxelles se résument en effet à des champs nus et plats. ■

Propos recueillis par Bernhard Matuschak

* Bernhard Altermatt est doctorant au « Séminaire d'histoire contemporaine générale et suisse » à l'Université de Fribourg et au bénéfice d'une bourse du FNS pour chercheurs débutants.